

Le Mercenaire au Sabre Loup

Épisode 7 : Démons intérieurs

Le rayon de soleil se refléta un instant sur le bijou, et son éclat argenté réchauffa le coeur d'Ylan, mais ne permit pas d'en évacuer sa peur.

Il faisait se mouvoir le pendentif en forme de feuille de chêne entre ses doigts, tout en regardant dehors, au delà de la grille qui obstruait son champ de vision, et le retenait prisonnier. De là, il ne pouvait qu'apercevoir le village garwall, et ne savait pas ce qu'il s'y passait. Kenmeï lui avait promis de veiller sur le sabre alors qu'il était emmené en captivité, trois jours auparavant. Depuis, personne n'était revenu, mis à part les gardes qui échangeaient leurs tours, ou lui menaient à manger, lançant des regards étranges.

Il avait cessé de les interpeler, n'obtenant aucune réponse, et son esprit était maintenant entièrement tourné vers son ami. Ezon avait eu raison, aucun garwall n'avait osé lui faire du mal, aussi surpris furent-ils de le voir revenir, portant ce symbole, après les événements mystérieux du combat.

Quant à Jimen, il avait tellement été secoué par le duel et sa possession par Akuma, tout comme la mort qu'il avait frôlé, que sa position en était encore plus compromise. Il n'osa entreprendre, de ce fait, une quelconque action démesurée en voyant le retour de l'humain.

Mais rien n'avait été résolu. Le sabre menaçait toujours le premier inconscient qui serait assez téméraire pour le revendiquer. Et cela ne tarderait pas, car la nouvelle du combat, et de son issue improbable, devait avoir aiguisé les ambitions, se répandant dans tous les clans.

Ylan s'exaspéra : il détestait attendre ainsi, ne pouvant agir, ni aider en quoi que ce soit. Il regretta de ne pas être parti avec Ezon, même si sa présence n'aurait sûrement pas été d'un grand secours. A présent, il ne pouvait qu'espérer, ne sachant même pas où son ami pouvait se trouver en cet instant, ni même s'il avait seulement réussi à rejoindre le Royaume ...

Si Ylan avait su. S'il avait su les efforts que fournissait Ezon, nuit et jour, ne s'arrêtant que lorsque sa monture atteignait ses limites.

Le demi-elfe laissa le cheval étancher sa soif sur les bords du fleuve. De peur de ne perdre du temps ou sa route au travers des grandes plaines au nord du Royaume, il s'était rapproché du puissant cours d'eau qui séparait le continent de part en part, préférant ce détour. Ezon savait parfaitement que ses sources naissaient au coeur du territoire des elfes, ce qui lui procurait un itinéraire sûr. Mais le paysage semblait ne pas vouloir changer, c'était à peine s'il pouvait apercevoir les premiers reliefs sur la ligne d'horizon. Pourtant, au bout d'une nouvelle journée de cavalcade, il pu enfin clairement discerner de hauts sommets, desquels descendaient une épaisse forêt qui s'étendait jusque sur la plaine.

Il revenait finalement vers les terres qui l'avaient vu naître.

Cette forêt était différente de celle du territoire garwall : composée de hauts feuillus et de fougères, il y régnait cependant aussi un calme étrange. Elle était ancienne, presque autant que ceux qu'elle abritait et qui l'avaient rejointe, des siècles auparavant. Une mousse légère et parfumée recouvrait les racines apparentes et une partie des troncs, et les feuilles mortes s'y déposaient en silence. Pourtant, l'énergie qui se dégageait de toute part était puissante, et Ezon en fut troublé, alors qu'il avançait doucement. Il avait laissé sa monture à la lisière des bois, car les sentiers étaient étroits ou inexistant. Lui-même ne savait plus où il fallait aller à présent, car il n'avait connu qu'une infime partie de ces terres, à l'orée de la forêt à l'est. Mais cette fois-ci, il devait s'y engager profondément, espérant rencontrer une âme avant de s'y perdre.

Le fleuve, à présent torrent, s'écartait vers l'ouest, la lumière déclinante offrait des reflets cuivrés et les alentours semblaient s'embrasser. Un souffle d'air vint caresser le visage anxieux du brun et lui porta jusqu'aux oreilles une voix claire :

- Humain, ton chemin t'a égaré. Nos terres sacrées n'accueillent aucun visiteur. Suit le cour de l'eau,

et retourne vers ton peuple ...

Ezon se figea, surpris. Il ne savait pas s'il avait rêvé, ou si cette voix venant de nulle part s'était bien adressée à lui. Se demandant ce qu'il devait entreprendre, il répondit :

- Je dois voir le peuple des elfes, un danger nous menace ...

Ses paroles furent suivies d'un frémissement de l'air, jusque dans les branches des arbres les plus proches. Puis, quelques secondes plus tard, la voix l'interpella de nouveau :

- Les elfes se sont retirés en paix ici, et n'interfèrent pas avec les affaires des hommes. Vous êtes maître de votre destin ...

La colère grimpa d'un cran dans l'esprit torturé du demi-elfe, alors qu'il s'écriait :

- Cela dépasse le simple fait des hommes. Les garwalls et vous-même y êtes à présent confronté ! Votre aide est essentielle !

La voix, toujours aussi calme et claire, enchaîna :

- Une telle menace serait connue de tous, il n'en est rien. Repart à présent humain. Nous veillons.

Ezon était désesparé, il ne savait plus quoi dire, alors, il tenta le tout pour le tout :

- Je ne suis pas humain, mon nom est Ezon, je suis un demi-elfe !

Les feuilles s'agitèrent à nouveau, et un long silence suivi les paroles du brun. Il hésita à ajouter quoi que ce soit, et avança de quelques pas pour les inviter à réagir. Un trait siffla, et une longue flèche se planta devant son pied. Elle semblait faite d'or sous les rayons du couchant. Ezon s'immobilisa et la voix reprit, moins douce :

- Tu foules un sol qui t'es interdit. Ton existence même n'est pas souhaitée des Dieux. Quitte cette forêt et ne reviens jamais !

Ezon, frustré, répliqua :

- Vous ne comprenez pas ! Ce n'est pas de ma vie qu'il est question ...

Sa phrase fut coupée nette par un second tir qui se figea encore plus près de lui. Le silence s'installa. La tristesse et l'impuissance accablèrent le demi-elfe qui s'en retourna, presque honteux.

A la nuit tombée, il avait rejoint son cheval qui l'attendait en broutant l'herbe fraîche. Son esprit était vide. Il avait échoué, lamentablement, n'ayant même pas réussi à exprimer sa requête. Les hommes avaient peut-être raison. Il était maudit. Et Ylan devrait à présent en payer les conséquences.

La lune blafarde éclaira son chemin le long des sous bois. Il avait perdu tout espoir, et dans son affliction, il ne lui restait que deux volontés à accomplir : se recueillir sur la tombe de sa mère, puis rejoindre Ylan pour affronter leur destin. Si la mort devait être leur délivrance à tous les deux, il souhaitait d'abord exprimer ses regrets à celle qui avait cru en lui.

Même dans la nuit, il reconnut de loin le grand chêne qui marquait le début du sentier menant à son ancien foyer. Il était monté tant de fois jusqu'à son sommet, au grand dam de sa mère. De là haut, il avait pu voir toute la plaine et imaginer les plus folles aventures. Pourtant, il n'aurait jamais cru en vivre une telle que celle-ci, ni qu'elle finirait de la pire manière. Il s'arrêta au pied de l'imposant gardien centenaire et frôla le tronc noueux de ses doigts. Les marques laissées par ses premiers exercices avec sa rapière y étaient encore gravées. Il regretta d'avoir laissé ce précieux cadeau de Wi'sel au village garwall, mais il aurait tôt fait de la retrouver, maintenant qu'il n'avait rien d'autre à espérer. Avançant le long du sentier, son esprit se tourna vers celui qu'il nommait grand-père. Peut-être l'attendrait-il près de cette chaumière. Sa venue était toujours une joie lorsqu'il était enfant, mais à présent ? Il n'oserait avouer sa défaite et ne pouvait qu'espérer qu'il aurait encore un de ses précieux conseils à lui fournir.

Mais il n'y avait personne. La petite demeure, maintenant à l'abandon depuis son départ à la mort de sa mère, paraissait aussi en peine que son cœur, commençant à sombrer sous la végétation. Il accrocha son cheval au puits et lui remonta un peu d'eau pour l'abreuver, buvant une gorgée lui-même. Il aurait pu passer la nuit ici, mais trop de souvenirs l'accablaient.

Il fit le tour du bâtiment et s'approcha de la tombe : un simple monticule de terre surmonté d'une pierre gravée. Des larmes coulèrent sur ses joues alors qu'il s'agenouillait. Son regard se porta sur la

fleur qui ornait la sépulture. Elle n'avait jamais fané depuis qu'elle avait poussé là, peu de temps après l'enterrement. Il avait mis cela sur le compte de la magie qui baignait ces terres, et s'en émerveillait à chaque fois. Ses pétales finement découpés, aussi immaculés que la neige qui couvrait les hauts sommets, tranchaient avec son coeur aussi rouge que le sang. Son parfum délicat enivrait les alentours, et la conscience d'Ezon vacilla, alors que ses pensées se tournaient vers sa mère.

- Son amour pour toi ne s'est éteint qu'avec elle ...

Le demi-elfe sursauta, se relevant d'un bond, et faisant face à celui qui venait de parler. L'inconnu était d'une grande stature, et entièrement recouvert d'une cape, la capuche relevée. Le tissu semblait refléter les faibles rayons de la lune, émettant une lumière bleu-argenté.

- Qui ... qui êtes-vous ? demanda le brun.

L'homme ignore la question et s'approcha de la tombe, continuant son discours :

- Même la vieillesse n'a pu éclipser sa beauté, ce qui était rare pour une humaine ...

Ezon, troublé de rencontrer quelqu'un qui eut connu sa mère, tendit sa main pour s'emparer du bras de l'inconnu, et l'interroger à nouveau :

- Comment connaissiez-vous ...

Ses mots s'évanouir dans sa bouche alors qu'il sentit le contact froid d'une lame sous sa gorge. Une nouvelle voix, plus féminine, lui murmura à l'oreille :

- Nul ne portera la main sur notre majesté.

Ezon, sans voir son assaillante, relâcha le bras de l'homme, qui se retourna vers lui, interpellant celle qui le tenait en respect :

- Dēnawèn, tu es comme mon ombre, même la nuit ne t'écarte de moi ... lança-t-il avec une certaine ironie.

La voix de la femme s'éleva à nouveau de derrière le brun, qui était resté figé :

- C'est mon devoir, votre majesté.

- Certes, mais je ne pense pas que cet homme soit une menace pour moi. Abaisse ton arme.

L'éclat argenté du métal luit une seconde avant de disparaître, et Ezon reprit enfin son souffle. Il se retourna légèrement pour observer celle qui l'avait prit en traître. Une femme à la silhouette svelte rangeait une fine lame courbée, la poignée semblant faite d'ivoire, dans un fourreau accroché sur son dos. Ses longs cheveux roux étaient attachés en une longue tresse qui courait sur son épaule avant de retomber sur son plastron de cuir. Ses yeux vert croisèrent ceux du brun, et il sentit la puissance qui en émanait. Il remarqua alors la forme de ses oreilles, dont le lobe supérieur formait une pointe.

- Vous ... vous êtes une elfe ? balbutia-t-il.

Celle que l'inconnu avait nommé Dēnawèn répondit sèchement :

- Vous en doutiez, alors que vous avez pénétré nos terres ?

- Calme-toi Dēnawèn, c'est ici qu'il a vu le jour, lui aussi ...

La femme elfe sembla surprise et enchaîna :

- Un enfant ? Je pensais que cette humaine avait vécu seule ici ...

Ezon fit face à celui qui était resté encapuchonné et demanda, perplexe :

- Vous ne m'avez pas répondu : comment l'avez-vous connue ?

La voix de Dēnawèn s'éleva à nouveau, stricte :

- Le seigneur Gwënor n'a pas à répondre à tes questions !

L'homme ainsi désigné leva la main en signe de silence, puis abaissa sa capuche, révélant son visage. De longs cheveux brun encadraient son visage finement sculpté et ses yeux gris-vert. Un bandeau aux motifs argentés scindait son front, laissant apparaître ses propres oreilles pointues. Il demanda sur un ton calme et posé :

- Pourquoi être revenu après tant d'années ?

Ezon se sentait perdu, mais les objectifs de sa mission rejaillirent dans son esprit, tout comme l'espoir. Il avait devant lui des elfes ! Il balbutia en essayant de parler trop vite, mais se reprit :

- Je ... je suis venu demander votre aide. Un grand danger menace !

Gwënor sembla intéressé par cette requête, mais ce fut la voix de Dēnawèn qui s'éleva la première,

de derrière le demi-elfe :

- Nous n'intervenons pas dans les affaires des hommes ...

Pour avoir entendu à deux reprise cette justification, Ezon se sentit prêt à s'emporter, et dut se contrôler pour répondre sans élever la voix :

- Je ne vous parle pas d'une simple conflit humain, je vous parle d'une menace pour les garwalls, le Royaume et jusqu'à vos propres terres !

La femme elfe s'était rapprochée de Gwënor, et s'apprêtait à répondre quand celui-ci leva à nouveau la main en signe de silence. Il s'adressa alors à Ezon :

- Tu sembles sûr de tes dires, comment en es-tu convaincu ?

- Ne l'avez-vous pas ressenti ? J'ai quitté ses terres plusieurs années auparavant, ayant perçu les premières effluves de la menace ... Elle est plus grande que jamais à présent !

- Et qui d'autre que lui pourrait nous l'assurer, ayant côtoyé ce danger tous les jours de son périple, l'ayant vu s'accroître un peu plus à chaque fois, jusqu'à aujourd'hui ...

Tous se retournèrent pour faire face au nouvel arrivant. Ezon s'écria, le coeur battant :

- Wi'sel, grand-père !

L'homme aux traits prononcés, mais dont la vieillesse semblait ne pouvoir étendre son emprise dessus, s'avancait vers eux.

Dë nawèn fut interloquée par la réaction d'Ezon, et Gwënor lança, d'un ton exaspéré :

- Wi'sel ... ne t'avais-je pas interdit de t'aventurer au dehors de nos frontières ? Quelqu'un respecte-t-il encore mes paroles parmi les miens ?

Le vieil elfe afficha un sourire narquois, et s'approcha d'Ezon, l'enserrant dans ses bras en disant :

- Je suis heureux de te revoir sain et sauf ...

- C'est ... c'est le demi-elfe ? balbutia la guerrière.

- Son nom est Ezon. reprit sèchement Wi'sel à son encontre.

La femme elfe le dévisagea et interpella Gwënor :

- Vous ne devez pas rester en sa présence votre majesté, cela serait mal vu des Dieux et de notre peuple !

Pour la première fois, l'homme parla froidement :

- Si les Dieux le désapprouvaient, il ne serait pas ici. Pour ce qui est des nôtres, seul Wi'sel et toi pourriez leurs rapporter, et aucun ne le fera ... n'est-ce pas ?

Le vieil elfe acquiesça et Dë nawèn, surprise, voyant le regard pénétrant de Gwënor, se tut.

- Malgré tout, nous n'avons que peu de temps, et je vais devoir repartir, alors exprimez-moi votre requête. Ajouta l'elfe, en s'adressant à Ezon.

Le demi-elfe fit de son mieux pour résumer la situation, son urgence et le danger menaçant, et tous semblèrent l'écouter attentivement. Notamment lorsqu'il évoqua l'expression de son pouvoir sur le temps. Quand Ezon eut enfin fini, il attendit une réaction de la part de l'un des elfes, et Gwënor reprit le premier :

- Le problème est complexe, et je serais tenté de dire qu'il concerne les garwalls en priorité. Mais si ce démon met en péril tout le continent par ses actes, alors il est de notre devoir d'y faire quelque chose ...

- Vous avez donc une solution ? demanda avidement Ezon.

L'elfe resta perplexe, ajoutant :

- Nous ne pouvons intervenir inopinément sur les terres des garwalls, il en résulterait une tension supplémentaire au sein de ce peuple devenu méfiant ...

- Mais nous pourrions envoyer une délégation pour féliciter le futur Chef des Clans. coupa Wi'sel.

Gwënor le regarda avec intérêt, enchaînant :

- Ce serait l'occasion d'observer et d'intervenir en toute discrétion si le besoin s'en faisait sentir ...

Tes conseils sont toujours aussi sage mon ami.

Il se retourna alors vers la femme elfe qui semblait se retenir de donner sa désapprobation, et déclara :

- Dë nawèn, tu prendras la tête de ce groupe. Wi'sel t'accompagnera, ainsi que quelques prêtres, au

cas où la magie serait nécessaire.

- Moi ? Mais seigneur, je suis votre garde du corps, mon devoir est de rester auprès de vous, pas de m'immiscer dans ses histoires absurdes !

D'un regard sévère, Gwënor lui répondit :

- Tu y seras ma représentante, c'est un grand honneur que je te fais ! Sois-en fière !

La guerrière balbutia, puis acquiesça en silence. L'elfe s'adressa alors à Ezon :

- Je suis désolé de ne pouvoir en faire plus ... Mais notre situation est délicate. Soyez prudent.

- C'est déjà plus que je ne pouvais espérer. Merci. répondit Ezon.

Il aurait voulu lui poser un millier de questions, mais il s'éloignait déjà vers la forêt. Dënwèn partit à sa suite, puis, se retournant, lança :

- Nous partons demain soir pour voyager de nuit, retrouvez-moi au coucher du soleil sur les bords du fleuve !

Le demi-elfe allait intervenir pour lui demander un délai encore plus bref, mais la main de Wi'sel sur son épaule l'incita à ne rien ajouter. Une fois la femme disparue, il reprit.

- Tu es exténué. Profite de ce répit, viens te reposer dans ton ancien foyer ...

Avec un peu d'appréhension, le brun suivit le vieil elfe vers la chaumière, son esprit tiraillé par des pensées contradictoires.

Ezon observa le lierre qui s'emparait presque entièrement de la façade de l'habitation à présent. Il s'apprêtait à forcer pour ouvrir la porte refermée depuis des années, mais fut surpris de la voir céder sans mal. Son regard fouilla l'intérieur un instant, et malgré la nuit, il put apercevoir la différence avec l'aspect extérieur : rien n'avait changé. Le demi-elfe eut la désagréable sensation de ne revenir qu'après un court voyage, la tristesse et la mélancolie le submergeaient. Wi'sel s'exprima en entrant à son tour :

- J'ai fait en sorte que ce lieu puisse t'accueillir à ton retour, que j'espérais chaque jour ...

Des flots d'images balayaient l'esprit d'Ezon, des bribes de scènes auprès de sa mère, et d'autres souvenirs, plus douloureux ... Le vieil elfe s'avança jusqu'à la cheminée, et d'un simple geste de la main, le feu prit dans l'ancre. Il se retourna alors vers celui qu'il considérait comme son petit fils :

- Je vais te préparer de quoi te restaurer, tu dois être affamé et épuisé, assis-toi en attendant.

Et sur ce, il ressortit.

Ezon commença à faire le tour de son ancien foyer qui s'illuminait soudainement sous la lumière des flammes naissantes. Il frôlait de ses doigts chaque objet, comme pour s'assurer de ne pas rêver, et dans son esprit, à chaque fois, un nouveau souvenir s'offrait à lui.

En moins d'une heure, la chaleur et les effluves du bouillon enveloppèrent la pièce. Les deux hommes n'avaient échangé que peu de mots lorsqu'ils s'assirent chacun autour de la table, devant les bols fumant. La soupe fit le plus grand bien au demi-elfe qui n'avait presque rien mangé depuis son départ de Sétan. Lorsqu'il eut fini un deuxième service, il fixa Wi'sel et lui demanda, sans préambules :

- Comment votre roi a-t-il connu ma mère ? Je ne l'avais jamais vu.

L'elfe détourna le regard, répondant vaguement :

- Tu sais bien que je ne peux rien te dire de certaines affaires de notre peuple ...

Ezon ne se découragea pas, et enchaîna après un court silence :

- Il est mon père n'est-ce pas ?

La cuillère de son interlocuteur tomba sur la table, et il reporta son attention vers le demi-elfe :

- Tu ne pourras croire qu'à tes convictions ... Je ne puis parler à ce sujet non plus.

Mais le léger sourire fit comprendre à Ezon que ce n'était en rien une fabulation de sa part. Le pendentif avait éveillé ses soupçons, la rencontre de ce soir près de la tombe de sa mère ne faisait que les confirmer. Seulement, et bien que cela le torture, il savait aussi que Wi'sel ne s'étendrait pas là-dessus. Pour le bien de tous, leurs liens devaient demeurer secret. L'amertume reprit le dessus, et il ne put s'empêcher d'ajouter à haute voix :

- Ce fardeau qu'est mon existence doit mettre en péril sa position chaque jour ... Je n'aurais jamais

dû naître ...

L'elfe répondit sèchement et instantanément :

- Ne dis pas cela ! Il t'a toujours aimé, tout autant que ta mère, en connaissant les sacrifices qu'il aurait à subir, et se reprochant les épreuves que vous enduriez !

Ezon frappa du poing sur la table, les larmes au yeux :

- Je suis pourtant une erreur ! Une aberration ! Même les Dieux refuse mon existence ! La malédiction poursuit tous ceux que je croise, mon père, ma mère, Ylan, Dorn, et même toi, comme tant d'autres ! Qui suis-je finalement ? Ni un homme, ni un elfe ... un simple rebut de ces deux races, que chacune rejette ...

- Non ! C'est tout le contraire ! répliqua Wi'sel, une flamme dans son regard.

Il hésita un instant, puis enchaîna, refoulant la conscience qui lui conseillait de ne rien révéler :

- Tu es un être extraordinaire ! Si l'existence des demi-elfes est associée à une malédiction, c'est parce qu'aucun n'a jamais survécu, mourant très jeune, dans de terribles ou troublantes circonstances comme leurs parents. Tu es le seul que je connaisse être arrivé à l'âge adulte, et cela sûrement grâce aux sacrifices de ton père et de ta mère, qui ont tout fait pour te protéger en te cachant ta véritable nature ... Car tu détiens le potentiel des deux races, et c'est un don inouïe ... cette magie que tu as utilisé, seuls les plus puissant de nos sages peuvent la maîtriser, et encore, en rassemblant leur pouvoir ...

Ezon répondit plus calmement après un moment, troublé :

- Je ne vois pourtant que souffrance autour de moi ...

- Non Ezon, répliqua Wi'sel, tu apportes le bonheur à beaucoup, et l'espoir aussi ... Ne te voile pas la face : ta mère a vécu heureuse jusqu'à sa triste mort, et ton ami compte sur toi, comme ton père et moi.

Le demi-elfe sentit sa poitrine se serrer, et les larmes couler à nouveau.

- Repose-toi à présent, le plus difficile reste à venir pour anéantir cette menace. conclut le vieil elfe, se dirigeant vers la porte. Puis il ajouta, avant de la franchir :

- Je viendrais te chercher avant le coucher du soleil ... bonne nuit.

- Tu ... tu ne restes pas ? balbutia Ezon, secoué.

Wi'sel sourit :

- Ce moment t'appartient, à toi seul. Pour tes souvenirs et tes rêves ... Et puis, à mon âge, on n'aime pas dormir en dehors de chez soi !

Il salua le demi-elfe, et referma la porte derrière lui.

Ezon ne tarda pas à s'allonger sur ce lit qui l'avait accueilli tout au long de sa vie passé. Et ce fut sereinement qu'il plongea dans le sommeil.

Le soleil inondait la pièce lorsque Ezon rouvrit les yeux. Il remarqua les vivres posés sur la table au centre. Wi'sel était sûrement repassé mais il n'était pas resté, et n'avait fait aucun bruit. Le demi-elfe resta un moment allongé, comme pour essayer de conserver au maximum cette sensation de bien-être qu'il n'avait pas ressenti depuis une éternité. Il avait dormi d'une traite, et n'avait même pas entendu entrer le vieil elfe. Malheureusement, il fut vite rattrapé par l'image d'Ylan et la sensation de danger qui entourait Akuma. Il se leva d'un bond.

Avalant rapidement le pain frais et le fromage laissé là par son grand-père, il entreprit de faire un dernier tour de son ancien foyer. Il ramassa ça et là quelques affaires qui pourraient lui être utiles et les enferma avec le reste des vivres dans une besace. Ezon observa son arc d'adolescent, il était trop petit à présent pour être utile, mais cela lui remémora les parties de chasse avec Wi'sel. Il se souvint des paroles du vieil elfe qui le disait presque aussi habile qu'un frère de son peuple. Devant la sortie, son regard embrassa l'endroit emplis de souvenir, puis il franchit la porte.

Au dehors, l'astre du jour avait déjà dépassé son zénith. Apparemment il avait dormi longtemps, d'un sommeil réparateur. Son cheval l'attendait, et il y déposa ses affaires. En attendant le retour de Wi'sel, il entama une promenade au sein des terres qui avaient accueillis ses jeux d'enfant et une grande partie de sa vie. Il n'aurait su dire si les scènes qui refluèrent dans son esprit étaient un soulagement ou une torture, mais il ignora la question, et continua. Alors que la course du soleil

approchait de sa fin, il se retrouva devant la tombe de sa mère. Il y déposa le bouquet de fleurs qu'il avait cueillis et entreprit de nettoyer la sépulture. Il découvrit l'objet alors qu'il arrachait le lierre grimant sur la pierre tombale. Un fourreau de cuir de belle facture où était dessinée la feuille de chêne d'argent y avait été déposé récemment, à peine caché derrière. Un pommeau d'ivoire dépassait de l'étui, et dans la garde, un joyau bleu-gris luisait doucement sous les derniers rayons de lumière. Au fond de lui, Ezon comprit rapidement d'où pouvait provenir ce présent, et à qui il était destiné. Il saisit la poignée, et tira la lame hors de son fourreau. Elle ressemblait à celle de Dēnawèn, la garde du corps de Gwēnor, car légèrement courbée. Le demi-elfe ressentit l'énergie douce mais puissante qui caractérisait les objets elfiques. Une voix le fit sursauter :

- Il aurait souhaité te la donner en main propre.

Wi'sel s'avança et observa la lame :

- A côté de celle-ci, ma rapière fait un bien piètre présent ...

- Ne dis pas cela, elle m'a sauvée à de nombreuses reprises, et je m'en veux encore d'avoir été obligé de la laisser chez les garwalls. coupa Ezon, en le fixant avec un léger sourire, puis il ajouta :

- Je ne sais pas si je peux l'accepter : que penseront les elfes en voyant une de leurs armes entre les mains d'un être comme moi ?

- C'est à toi de choisir, mais sachant ce qui nous attend, elle pourra être utile. Pour la suite, tu verras bien ...

- Comment pourrais-je le remercier un jour ...

Wi'sel se tourna vers la forêt profonde d'où il était venu et répondit :

- Il est déjà très fier de toi. Nous devons y aller, Dēnawèn n'acceptera aucun retard. conclut-il
Ezon offrit sa dernière pensée à sa mère et suivit le vieil elfe.

Le soleil disparaissait loin à l'ouest, derrière un horizon que peu avaient pu fouler de leurs pieds, au delà du fleuve. Ezon comprit un instant l'intérêt qui avait poussé le prince héritier du Royaume à partir à la découverte de ces terres inconnues. Il se demanda quel destin lui avait été réservé. Reportant son regard vers les reflets flamboyant du couchant sur le fleuve devant lui, il fixa avec stupeur l'embarcation. Elle se tenait là, étincelante elle aussi, semblant faite d'argent sous les derniers rayons qui l'éclairaient. Wi'sel et lui stoppèrent sur la rive, devant la passerelle qui menait au navire. Le demi-elfe en scruta les détails : il n'était pas fait d'argent, mais d'un bois gris, qui, une fois poli et verni, donnait l'effet du métal. Il comportait un grand mat central, et un autre, plus petit, à l'arrière. Les voiles n'étaient pas encore abaissées. Ezon se demanda où un tel bâtiment pouvait être dissimulé le long du fleuve, car, en amont, il ne pouvait naviguer de par sa taille, et lors de sa chevauchée, en aval, il n'avait vu aucun port. Mais le caractère furtif et secret des elfes le dépassait. Il mit donc ses considérations de côté et attendit avec le vieil elfe d'être invité à bord.

Dēnawèn se présenta rapidement en haut de la passerelle, et inspecta les deux hommes d'un air quelque peu hautain, avant de lancer :

- Ce cheval ne pourra naviguer avec nous, il devra être relâché ici.

Ezon la regarda, un peu étonné, puis, sans ajouter un mot, se tourna vers l'animal. Il lui retira sa bride, les affaires et la selle, puis le caressa un moment. Ce compagnon avait fourni un effort incroyable en le menant jusqu'ici en si peu de temps, et le demi-elfe pensa qu'il ne pouvait lui offrir meilleur remerciement qu'une vie sur ces terres bénies. En souriant, il lui donna une violente tape sur le postérieur, et, dans un hennissement, le cheval s'éloigna au trot. Le brun rejoignit alors Wi'sel qui montait à bord, en s'emparant de ses affaires. Lorsqu'il passa devant la guerrière, celle-ci lui lança un regard froid, puis soudain, ses yeux s'écarquillèrent alors qu'ils croisèrent le pommeau d'ivoire à la pierre bleue dans le dos d'Ezon.

- Cette arme ...

Son élan fut stoppé par le regard encore plus lourd, venant de Wi'sel, qui l'empêcha de poursuivre. Elle tourna ses talons, et avança vers le pont.

Le demi-elfe posa ses affaires dans un coin, puis observa les alentours. Il ne vit qu'un représentant du peuple de la forêt, sur le pont de commandement que Dēnawèn rejoignait, et deux autres, encapuchonnés, vers l'arrière. Il s'en étonna et murmura à Wi'sel :

- Est-ce là le seul équipage pour un si grand navire, et pour une délégation auprès des garwalls ?
Son grand-père prit un air désolé :

- Il n'a pas été facile de convaincre notre peuple, et ceux qui sont là le sont sur ordre de Gwënor ...
Mais ne t'inquiète pas pour la navigation, un seul homme suffirait pour nous mener à bon port, du fait des propriétés des navires elfiques, ... regarde.

Effectivement, sous les yeux ébahis d'Ezon, les voiles apparurent, se matérialisant de nulle part, et l'embarcation quitta doucement les bords du fleuve.

- C'est ... c'est de la magie ? l'interrogea le brun.

- Oui, enchaîna le vieil elfe, une sorte de magie. De même, à présent, personne ne peut nous voir de la rive, et cela du fait de la combinaison des matériaux constituant le navire et de notre aura. C'est aussi pour cela que nous naviguons la nuit, elle nous dissimule d'autant plus.

- Impressionnant, ... pourtant, même en plein jour lors de mon voyage, je n'ai aperçu aucun bâtiment sur le fleuve, sont-ils aussi dissimulés ? demanda Ezon.

Wi'sel sourit et ajouta :

- Je ne peux pas te révéler tous nos secrets.

Puis il s'éloigna, le laissant seul. Le demi-elfe se posa contre la rambarde et observa au loin, vers le sud. Le navire fendait les eaux du fleuve à grande vitesse, et il savait qu'ils atteindraient rapidement le territoire garwall. Ezon n'espérait plus qu'une chose : ne pas arriver trop tard malgré tout.

Ylan se retourna sur la paille qui lui servait de couche. Le soleil éclairait une nouvelle journée de captivité. Il remarqua alors la silhouette devant les grilles. Le blond s'en étonna, car d'habitude, les gardes se faisaient discret et repartaient rapidement pour éviter de croiser son regard. Mais ce garwall là semblait l'observer attentivement. Ylan se leva, pensant que c'était peut-être Kenmeï venu lui apporter des nouvelles, et s'avança vers les grilles. C'est alors qu'il reconnut le pelage sombre parsemé d'argent de Jimen. Il semblait absent, regardant l'humain sans vraiment le voir. Lorsque le blond s'accouda aux barreaux de bambou, le garwall sortit de cet état second, et ses yeux regagnèrent du dédain. Ils s'adressa alors à Ylan, d'une voix haineuse :

- Tu penses que cette pacotille autour de ton cou te protégera à jamais ? Un jour, tu ne verras pas le soleil se lever ... Cela arrangera bien des choses ...

- Allons Jimen, enchaîna le blond avec légèreté et moquerie, tu sais bien que tu ne le feras pas, ta lâcheté t'en empêche ...

L'homme-loup se jeta en avant vers la grille et Ylan recula avec le sourire, continuant :

- Même si tu sais que les elfes ne se déplacent plus, ne sortent jamais de leurs terres, tu crains leur pouvoir et leur influence. Tu sais que d'une façon ou d'une autre, Ils auraient connaissance de ton acte, et que tu en subirais les conséquences ...

Le garwall grogna, et le blond enchaîna :

- Tu ne le souhaites pas, ... non, tu n'es pas encore prêt, tu n'as pas obtenu assez de puissance, d'appuis ... Tu n'as pas Saïtaku !

Jimen lança sa griffe au travers des grilles et frôla l'humain qui ne bougea pas d'un pouce, gardant son sourire. Le garwall se tourna alors vers les gardes et cria, dans sa langue que comprenait parfaitement le blond :

- Ouvrez cette grille !

Le lourd panneau de bambou s'éleva doucement, et Ylan recula, perdant son assurance et son sourire. Peut-être était-il allé trop loin, car à présent, Jimen semblait prêt à tout, une expression malsaine sur la gueule, et une lueur rouge au fond de ses yeux. Il réalisa avec horreur que le garwall pouvait encore subir partiellement l'influence d'Akuma, même sans le sabre entre ses mains. Et ce démon, lui, se fichait bien des elfes.

- Jusqu'à quel point penses-tu que cette breloque te défendra ? lança Jimen, une flamme de folie traversant ses yeux. Si tu disparaissais, personne ne te chercherait, ... tu pourrais t'être enfui finalement ...

Le blond sentit le contact froid de la roche dans son dos, coupant toute possibilité d'échappatoire, et fixa le garwall, en répondant :

- Tu te trompes, Ezon ne m'abandonnera pas ! Tes projets ne se réaliseront jamais !

L'homme-loup éclata d'un rire froid, et répliqua :

- Cet humain ? Il a préféré sauver sa peau et t'a abandonné à ton sort ! Qu'est-ce que tu espères ? Qu'il débarque avec une armée d'elfes ? Pauvre fou ! Je vais te faire disparaître !

Ylan chercha désespérément un moyen de réagir lorsqu'une voix s'éleva :

- Jimen !

Le garwall se retourna en entendant son nom, Yoku était arrivé en courant, semblant secoué :

- Nos éclaireurs ... à l'ouest ...

- Hé bien ! Parle ! Qu'y a-t-il ? trancha le chef, sèchement.

- Des elfes ! Un navire elfique à accosté !

Le chef garwall resta sans voix, puis fit à nouveau face à Ylan qui affichait un sourire mesquin. Jimen paraissait décontenancé, ahuri par l'annonce. Le blond en profita pour lui assener une dernière pique :

- Tu ferais bien de préparer ton argumentaire pour justifier ma détention !

- Silence ! cracha le chef, qui semblait réfléchir à toute allure.

- Yoku, rejoins nos éclaireurs, tiens-moi informé des faits et gestes de ces intrus ! continua-t-il.

Son homme de main acquiesça, et s'éclipsa :

Jimen se dirigea vers l'extérieur et ajouta à l'encontre de l'humain :

- Ne te crois pas sauvé ... Je n'en ai pas fini avec toi ! Refermez la grille !

Les gardes allaient s'exécuter lorsque une nouvelle voix intervint :

- A ta place, je ne ferais pas cela !

Kenmeï s'approchait, venant du village.

- Que veux-tu, vieux fou ? lança Jimen, avec un air dédaigneux.

Le shaman lui jeta un regard pénétrant, et enchaîna :

- S'ils viennent pour lui, ce qu'ils ne diront pas, je ne pense pas que découvrir un être sous leur protection enfermé les réjouissent. Tu risques beaucoup ...

Le chef grogna, et demanda :

- Et qu'est-ce que tu proposes, je ne le laisserai pas partir comme ça !

- Non, mais il pourrait nous accompagner, libre, pour accueillir nos visiteurs ... Ainsi, tu ne serais pas prit en défaut.

Jimen cogita quelques secondes, puis se retourna vers Ylan :

- N'espère pas t'échapper ! Je saurais te retrouver cette fois ! Gardes, emmenez-le, nous partons à leur rencontre, je ne veux pas qu'ils mettent leur nez n'importe où sur nos terres !

L'homme-loup s'élança alors rapidement vers le village. Les deux gardes s'emparèrent sans ménagement du blond qui ne se débattit pas, ayant soudainement retrouvé l'espoir. En passant devant Kenmeï, celui-ci lui murmura en langage humain, pour n'être compris que d'eux :

- Rien n'est joué, mais ton ami a réalisé un exploit ...

- J'ai toujours cru en lui. répondit Ylan, le sourire au lèvres.

Ezon regarda nerveusement par dessus son épaule une énième fois. Depuis qu'ils avaient accosté, à l'aube, et emprunté à nouveau les sentiers des terres garwalls, le malaise avait repris en lui. Il craignait de voir surgir à tout instant les hommes-loup, et se demandait s'ils respecteraient le petit groupe d'elfes qu'ils formaient.

Dēnawèn avait prit la tête, accompagnée des deux autres de son peuple. Le brun marchait en arrière, avec Wi'sel, silencieux. La guerrière les avaient avertis depuis peu qu'ils étaient suivis, mais jusqu'à maintenant, aucun garwall n'était apparu. La maigre troupe avait emprunté les voies principales plutôt que le passage souterrain. Ils devaient être vu cette fois, pour éviter de passer pour des ennemis. Au grand étonnement d'Ezon, la femme elfe avait longuement discuté avec lui lorsqu'ils

avaient mis pied à terre, désirant connaître la situation actuelle chez les hommes-loup, et le brun l'avait renseigné tant bien que mal. Ils approchaient à présent de Kankei, la ville détruite. Le demi-elfe faisait tout pour empêcher son esprit d'élaborer les pires scénarios, et pour refouler les images qui l'assaillaient : celles de son ami mort, et d'Akuma ressuscité. Il en ignora les paysages resplendissant sous le soleil matinal, malgré les ruines au loin.

Le garwall racla la terre de sa patte postérieure, impatient.

Jimen se tenait en travers du sentier, à l'entrée de Kankei. Il était entouré d'une douzaine de ses congénères, qui allaient et venaient parmi les bosquets alentour, ramenant les informations. Kenmeï se tenait au côté d'Ylan, étroitement surveillé, mais n'avait pas ouvert la bouche. Le chef à la robe noire et argent se retourna vers l'humain, l'air dédaigneux :

- Ne t'avise pas de dire un mot de trop ou de travers, tu serais mort avant d'avoir pu espérer un sauvetage !

Le blond préféra ne rien répondre, nerveux lui aussi. En plus du fait de rencontrer des elfes pour la première fois de sa vie, il pouvait entrevoir une fin au calvaire lié à Saïtaku.

Un loup à la robe dorée se posta devant Jimen. Yoku reprit sa forme bipède pour parler :

- Ils n'ont pas reçu de renfort et sont toujours avec l'humain ...

- Pas d'autres navires en vue ? répliqua le chef, soucieux.

- Non. conclut son homme de main.

- Qu'est-ce que cela veut dire ? Si peu de représentants, c'est étrange ... marmonna le garwall. Yoku, reste ici à présent. Ils ne vont pas tarder.

Et alors que le soleil avait atteint son zénith, le petit groupe apparut d'entre les maisons écroulées et noircies. Ils s'arrêtèrent face aux garwalls. Les deux compagnons croisèrent leurs regards immédiatement, emplis de doutes, d'espoir et de joie à la fois. Mais devant la tension ambiante, aucun n'osa faire un geste. Ylan reporta son regard sur la femme à la tête de la troupe des arrivant : sa beauté froide était troublante. A la grande surprise des deux hommes, ce fut elle qui établit le premier contact dans la langue des garwalls, sans difficultés apparentes, et Wi'sel traduisit en murmure à Ezon :

- Vénérables garwalls, le peuple des elfes t'apporte ses salutations. Nous avons eu vent de l'évènement important qui se préparait sur vos terres, et notre roi m'envoie comme sa représentante pour donner sa bénédiction et son soutien au nouveau Chef des Clans.

Jimen afficha un air suspicieux, et répondit après quelques secondes :

- C'est un honneur un peu prématuré, mais nous sommes heureux de vous accueillir sur notre territoire.

Les deux interlocuteurs acquiescèrent d'un geste de tête, en signe de salutation, puis la femme reprit :

- Alors, l'évènement n'en sera que plus intéressant si nous pouvons assister à la cérémonie du Choix. Ainsi, nous demandons l'autorisation de séjourner parmi vous jusque là.

La mâchoire du chef se crispa, puis il enchaîna :

- Ce sera avec plaisir que notre hospitalité vous sera offerte. Suivez-nous.

Le garwall allait se retourner, mais stoppa son geste et ajouta :

- Cependant, il subsiste un problème ...

La tension remonta subitement au sein des deux groupes.

- Vous connaissez le pacte conclu entre le Royaume et notre peuple, cet humain possède un sauf-conduit, continua Jimen, en désignant Ylan. Mais qu'en est-il de celui qui vous accompagne ?

Sans délai, Dēnawèn trancha :

- Cet humain n'appartient plus au Royaume, par décision de notre souverain il fait à présent parti de nos frères.

Ezon et Ylan la regardèrent, ébahis. Le chef garwall plissa les yeux, le temps sembla se suspendre un instant. Puis, enfin, sa voix s'imposa :

- Alors soit, il n'y a plus de problème. Nous allons vous conduire jusqu'au lieu où se déroulera la

cérémonie.

Tous suivirent Jimen. Plusieurs garwalls avaient disparu, le chef ayant préféré que les elfes ne se sentent pas trop entouré. Les deux humains n'avaient pas encore tenté de se parler ou de se rapprocher. Et tous marchèrent en silence.

L'ambiance au village était tout aussi étrange. La plupart des hommes-loup n'avaient jamais vu d'elfes de leur vie, et cet événement poussa les plus curieux dehors, malgré la peur qui se lisait sur leurs visages. Cependant, personne n'aurait pu dire si ce sentiment provenait des nouveaux venus, du passage en liberté d'Ylan, ou simplement du regard furieux et pesant de leur chef.

Ayant atteint le centre du village, là où se tenait encore le cercle de sable qui avait accueilli le combat inachevé pour le sabre, Jimen stoppa :

- Je vais vous faire accompagner jusqu'à une de nos habitations où vous pourrez prendre vos aises et vous reposer.

Alors que le chef à la robe noire faisait signe à deux de ses hommes, Dēnawèn s'avança vers lui :

- Nous vous en remercions. Par contre, si cela était possible, nous aurions aimé voir Saïtaku, le sabre du Choix, avant de nous retirer. Vous comprendrez que cette précieuse relique attire notre curiosité. dit-elle, en essayant d'y ajouter une note légère, sans succès.

Le garwall hésita un instant, puis afficha un sourire malsain, en répondant :

- Je comprends très bien, je vais vous mener jusqu'à l'endroit où le sabre est gardé.

Ezon s'étonna du comportement de Jimen, même s'il pouvait être compréhensible en de telles circonstances : la méfiance et l'hypocrisie emplissaient chaque phrase échangée.

Un escalier partant du centre de la place menait vers une petite habitation située sur un tertre. Faite de bambous comme le reste du village, elle se démarquait cependant par ses décorations et ses peintures. Jimen fit glisser le panneau qui servait de fermeture, ordonnant aux gardes de s'écarter du passage. Kenmeï avait rejoint le chef précipitamment, comme pour tenter de le précéder et l'empêcher de mettre la main sur l'arme.

Tous entrèrent en silence dans l'unique pièce. Au fond, sur un promontoire de bois verni, se tenait Saïtaku, son oeil de rubis brillant inondant la pièce d'une aura rouge sang, comme réveillé par l'arrivée des visiteurs. Ylan fit une grimace mêlée de dégoût et de douleur, comme si une blessure venait de se rouvrir. Ezon fut assailli par une impression oppressante de danger, et tous semblaient plus ou moins ressentir un quelconque effet, lorgnant le sabre avec intérêt.

Kenmeï s'était placé tout à côté, comme pour faire rempart contre un éventuel coup fourré de la part de Jimen qui s'avançait vers l'arme. Les autres restèrent à une distance respectable, d'un commun accord avec eux-même. Dēnawèn paraissait perplexe, étudiant la lame de ses yeux perçant. Elle s'exprima alors :

- Saïtaku dégage effectivement une aura très ... particulière. Puis-je m'approcher ?

Ce fut Kenmeï qui répondit le premier, afin de faire comprendre à l'assemblée qu'il demeurait le gardien du sabre tant que la cérémonie n'aurait pas lieu :

- Certes, mais prenez garde, seul les garwalls peuvent le manipuler, et encore, seul ceux élus par les dieux. Faites attention.

L'elfe fit quelques pas, et, comme pour appuyer l'avertissement, le sabre loup se mit à briller entièrement, dégageant une puissante énergie. Dēnawèn ne s'approcha pas d'avantage, et reprit :

- Notre intérêt pour la cérémonie du Choix n'en sera que plus important, quand doit-elle avoir lieu ?

Ylan et Ezon sursautèrent, et se regardèrent, perplexe, se demandant pourquoi la femme elfe voulait précipiter cette décision que tous appréhendaient.

Jimen se retourna face à elle, la lueur rougeoyante du rubis se reflétant dans ses yeux, si ce n'étaient eux-même qui avaient changé de couleur :

- Dès demain soir.

Tous fixèrent, étonné, le chef garwall qui continua :

- Le sabre sera planté au centre de l'arène à la nuit tombée : tous les garwalls désirant tester leur légitimité pourront essayer de l'empoigner. Celui qui y parviendra devra encore le conserver jusqu'à

l'aube avant de pouvoir prétendre au titre de Chef des Clans. Et si un autre peut lui aussi s'emparer du sabre, alors le sang les départagera. Je serais le premier des candidats.

Kenmeï, Ylan et Ezon étaient sur le point de réagir quand Dënawèn les en empêcha en s'exprimant la première :

- Je vous remercie pour ces explications, et me permet de prendre congé à présent, le voyage a été long et fatigant. Nous souhaitons être en forme pour assister à cet événement.

D'un simple regard, elle fit comprendre aux autres qu'il valait mieux se taire et s'avança vers la sortie, les invitant à la suivre. A contrecœur, Ezon suivit les elfes, mais ne put s'empêcher de faire signe à Ylan de l'accompagner. Le blond paraissait ne plus vouloir lâcher du regard ni le sabre, ni Jimen, mais décida finalement de rejoindre son ami.

Les deux gardes garwalls s'interposèrent alors, lui barrant le passage.

- Qu'est-ce que ... commença à dire le demi-elfe, regrettant que les autres soit déjà loin, et ne voit la scène.

Il plongea ses yeux dans ceux du chef qui se mit à sourire :

- C'est bon, laissez-le passer, il n'ira pas loin, n'est-ce pas ? Tu ne voudrais pas manquer mon sacre demain soir ...

Ylan serra la mâchoire, mais ne se retourna pas, rejoignant son compagnon sans un mot. Du coin de l'oeil, chacun fixa la lueur rouge sang du sabre jusqu'à atteindre le bas des escaliers, puis, toujours en silence, ils traversèrent le village pour rejoindre l'habitation qui leurs avait été allouée.

Le blond ouvrit le panneau à la volée, faisant sursauter les occupants déjà présent.

- Comment ose-t-il ! S'il croit s'en tirer ainsi ...

Ezon entra à sa suite et fixa le groupe d'elfe avant de lancer :

- Nous devons agir au plus vite ! Jimen ne doit pas s'emparer du sabre !

- Tu as raison, ajouta Wi'sel, j'ai pu sentir la puissance qui en émanait ... c'était effrayant.

Dënawèn se posta à son tour devant le demi-elfe, provoquant un silence dans l'assemblée, puis après quelques secondes, elle parla enfin :

- Je m'excuse.

Le brun la dévisagea, interloqué :

- Pardon ?

- Oui, je m'excuse de ne pas avoir cru à vos propos concernant cette menace. Nous avons fait une grave erreur ...

Elle se retourna, puis fit quelques pas avant de reprendre :

- Saïtaku ... Je n'avais jamais ressenti une telle sensation de danger ... Il s'échappait de l'arme une haine et une colère si grande que je m'étonne encore que nous n'ayons rien perçu parmi notre peuple ... Peut-être sommes-nous reclus depuis trop longtemps, et notre faculté de perception envers les plaintes de ce monde en est affaiblie ...

- Je vous remercie, interrompit Ezon, mais à présent, ce n'est plus le moment de chercher les erreurs, vous comprendrez que nous ne devons plus perdre de temps !

La guerrière elfe le fixa à nouveau :

- Malheureusement, je ne sais quoi entreprendre.

L'expression de surprise figea le visage d'Ylan comme celui d'Ezon qui essaya de se raccrocher à celui de Wi'sel. Mais le vieil elfe parut tout aussi désemparé que Dënawèn.

Le malaise ambiant fut interrompu par l'entrée de Kenmeï, cependant son expression n'augurait rien de bon non plus.

- Je ne peux pas empêcher la cérémonie de se dérouler comme convenue par Jimen demain soir, c'est la coutume ...

Ylan envoya valser violemment un tabouret contre un mur avant de s'écrier :

- Non ! Nous n'avons pas subis toutes ces épreuves pour en arriver là ! Ezon, tu n'as pas affronté monts et vents pour laisser ce démon l'emporter ! Et vous ! fit-il, s'adressant aux elfes. Vous ne possédez donc aucun pouvoir qui puisse contrecarrer le désastre qui se prépare ? Et toi ? dit-il, se tournant vers le shaman. Tu as enfermé Akuma dans ce sabre, tu dois bien pouvoir agir encore !

Ezon posa sa main sur l'épaule de son ami, pour le calmer. Dēnawèn s'adressa alors à Kenmeï, interrogative :

- Ce que dit cet humain est-il vrai ? La présence au sein de cette relique n'est pas originale, elle a été induite ?

- C'est une longue histoire ... répondit le vieux garwall.

- Nous avons toute la soirée. ajouta Wi'sel.

- Y'a-t-il un espoir ? s'interrogea Ezon, le coeur battant.

La guerrière se retourna vers les siens, échangeant quelques paroles, puis répondit :

- Peut-être ...

Les deux compagnons troquèrent un sourire, et tous se réunirent pour discuter du plan d'action.

Même les yeux aguerris des deux gardes garwalls ne virent pas l'ombre furtive se glisser derrière le bâtiment, au coeur de la nuit. Ils n'eurent pas non plus le temps de réagir lorsqu'elle fondit sur eux sans un bruit.

Dēnawèn fit un signe de main pour inviter les autres à la rejoindre. Lorsque Ylan passa dessus les corps inconscients des hommes-loup, il murmura à Ezon :

- Rappelle-moi de ne jamais la contrarier !

Son compagnon n'eut pas le coeur à rire de la plaisanterie, fouillant les alentours plongés dans l'obscurité. Une fois tous entrés dans l'édifice, Kenmeï les prévint :

- La prochaine garde sera là dans moins d'une heure, nous devons faire vite !

Les deux elfes qui accompagnaient la guerrière commencèrent à dessiner des signes autour du promontoire qui soutenait Saïtaku. Et comme si le sabre avait senti le danger, son oeil de rubis se mit à luire intensément, emplissant la salle de son éclat sanglant. Ezon s'en alarma :

- Tout le village va voir la lumière !

- Non, les parois sont assez épaisses, cela devrait suffire. lui répondit Kenmeï pour le rassurer.

- Shaman, rejoignez nos prêtres pour débiter la cérémonie. coupa la femme elfe. Puis celle-ci s'avança à son tour, portant sa main jusque dans une bourse de cuir qui pendait à sa ceinture. Elle en sortit une pierre lisse et bleutée, semblable à celle qui ornait la garde de l'arme dans le dos d'Ezon.

- Cela servira de réceptacle. conclut-elle, en la présentant à l'un des elfes.

- Êtes-vous sûr que tout fonctionnera ? demanda le demi-elfe, inquiet.

Wi'sel s'approcha de lui :

- N'ai crainte, avec la formule de ce shaman, et la magie de nos frères, nous ferons sortir Akuma du sabre et l'enfermerons dans la pierre comme prévu.

- Ça paraît si simple à présent. ironisa Ylan, les bras croisés, fixant du regard l'oeil du sabre loup.

Ezon lui tendit la rapière qu'il avait finalement récupéré grâce à Kenmeï :

- Au cas où ...

- C'est vrai que maintenant tu possèdes un plus joli joujou ! lui lança le blond en acceptant le cadeau, et en lorgnant sur l'épée elfique de son ami.

- Je me demande si je m'habituerai à ne plus manier ce sabre. continua-t-il, reportant son regard sur lui.

Les prêtres commencèrent à psalmodier des mots inconnus, suivi de Kenmeï, dans un langage différent. Rapidement, les signes au sol s'illuminèrent et une brume rougeoyante sembla s'élever de Saïtaku, comme si elle rejetait une énergie qui s'évaporait.

- Cela marche ? demanda le brun, impatient, au vieil elfe.

- La puissance accumulée dans l'arme est énorme, nous devons la dissiper avant de pouvoir en extraire l'âme d'Akuma. commenta-t-il.

L'espoir paraissait enfin pouvoir s'imposer dans la sombre histoire qui entourait Saïtaku ... Ezon en arriva même à sourire, lorsque un bruit effroyable le fit se retourner.

Il eut juste le temps d'apercevoir le panneau de bois de l'entrée voler en éclat tout autour de lui. Le garwall à la robe noire et argent, les yeux injectés d'un rouge sang, se posta en travers des débris, les babines relevées :

- Traîtrise !

Yoku et plusieurs autres garwalls apparurent à leur tour.

Alors qu'Ezon et Ylan, le coeur battant, allaient dégainer leurs armes, Wi'sel les en empêcha. Dēnawèn, calme et déterminée, s'avança vers Jimen, après avoir annoncé à ses frères de continuer.

- Garwalls ! Nous avons agit à votre insu, mais nous ne sommes point vos ennemis, nous ne désirons pas empêcher la cérémonie du Choix de se dérouler. Laissez-nous terminer la purification de Saïtaku, et vous pourrez faire à votre convenance ...

Le sourire malsain du chef s'élargit encore avant de répondre :

- Pauvres fous ! C'est cette puissance que je recherche ! Et vous comptiez m'en déposséder ? Tuez-les !

Les autres garwalls semblèrent finalement hésiter à répondre aux ordres de leur chef en furie.

La femme allait reprendre lorsque Ylan lui murmura :

- Il est encore sous l'influence partielle de ce démon, c'est l'appel du sabre qui l'a mené jusqu'ici, vous n'arriverez pas à le raisonner !

Tout comme les hommes-loup, la guerrière prit quelques secondes de réflexion au milieu de la scène figée.

Elle reprit enfin :

- Garwalls, votre chef n'est plus lui même, suivez ce que vous dicte votre raison, et laissez-nous accomplir notre tâche.

C'était effectivement ce qu'ils étaient en train de faire.

Fou de rage, Jimen hurla sa haine en aboyant ses paroles :

- Je vous tuerais tous autant que vous êtes ! Je n'aurais plus besoin de personne avec Saïtaku entre mes mains !

Et dans la seconde qui suivit, il se jeta sur le groupe qui faisait barrage entre lui et le sabre.

Ylan et Ezon contrèrent d'un même geste le puissant assaut, ayant dégainer en un éclair leurs armes, mais la violence du coup les fit reculer de plusieurs mètres. Wi'sel, sortant à son tour une lame, se rapprocha de Kenmeï et des elfes qui continuaient coûte que coûte l'incantation, pour les protéger.

Dēnawèn, presque impassible, resta postée entre les autres garwalls et la scène de combat, comme pour inciter les hommes-loup à ne pas choisir la mauvaise solution. Elle parla d'une voix sèche à l'adresse de son groupe :

- Empêchez-le de toucher Saïtaku !

Les deux compagnons, tentant de résister à la force surhumaine de Jimen, se regardèrent, interloqué, et Ylan lança :

- Très drôle ! Plus facile à dire qu'à faire !

- Est-ce bientôt terminé ? cria Ezon à l'encontre de Wi'sel.

- Je n'en sais rien. répondit le vieil elfe, sur ses gardes, et attentif à tous les aspects de la scène.

Le regard fou du garwall allait des deux hommes vers le sabre à quelques mètres à peine, et ses griffes acérées crissaient sur le métal des épées.

Il recula soudainement, fixant le groupe qui pratiquait la cérémonie. Ylan et Ezon le remarquèrent, et comprirent subitement son futur geste. Le demi-elfe fut le plus rapide, et se mit en travers du chemin. Mais Jimen n'avait préparé qu'une feinte, il stoppa son élan, et s'élança dans l'ouverture formée par le déplacement du brun, se jetant directement sur Saïtaku, la main en avant.

- Non ! s'écria Ylan, essayant de le plaquer en plein vol pour l'écarter de sa véritable cible.

Ezon réalisa trop tard la parade, mais reprit rapidement ses appuis pour tenter d'attraper l'homme-loup par les pattes.

Tous crurent atteindre leur objectif, mais soudain, ils furent prit d'une sensation de vide, comme s'ils plongeaient dans un précipice sans fond. Et leur conscience sombra avec eux.

Lorsque Ezon recouvra ses esprits, sa tête bourdonnait, son regard était troublé, et une lumière rouge l'aveuglait. Il était étendu sur une surface dure et lisse, semblable à du verre. Se

relevant, il contempla ce qui l'entourait. La pièce où il s'était tenu il y a quelques instants avait disparue, tout comme ses occupants. Et Saïtaku aussi.

Non loin de lui cependant, il remarqua le corps de son compagnon et se précipita vers lui. L'aidant à se remettre debout, il reprit connaissance, se demandant lui aussi ce qu'il s'était passé et où il pouvait se trouver.

Un brouillard s'étalait de toute part, diffusant d'une manière fantomatique la lueur rougeoyante omniprésente.

- On a réussi ? ou échoué ... demanda le blond, encore sonné.

- Je n'en sais rien ... répondit son ami, troublé.

Secouant la tête, Ylan remarqua alors l'environnement :

- Mais c'est quoi ce délire ? Où sont-ils passé ?

Dans l'air immobile, le bourdonnement était incessant, ressemblant à une longue plainte.

- J'ai un mauvais pressentiment ... ajouta le demi-elfe.

Un rire froid transperça la brume, résonnant tout autour d'eux, et une voix s'éleva, imposante, écrasante :

- Vous êtes à ma merci, dans mon territoire ... Je vais vous offrir une agonie si lente et douloureuse que vous me supplierez de vous achever !

Ylan s'empara de son arme, le coeur serré :

- Cette voix, ... non, c'est impossible ... Akuma !

Ezon scrutait chaque recoins, la peur au ventre, et la vérité lui apparut, implacable, glaçant ses veines :

- Saïtaku ... nous sommes dans le sabre.

Le dénouement dans l'épisode final : Le Choix des Dieux.

► Hyunkel ◀